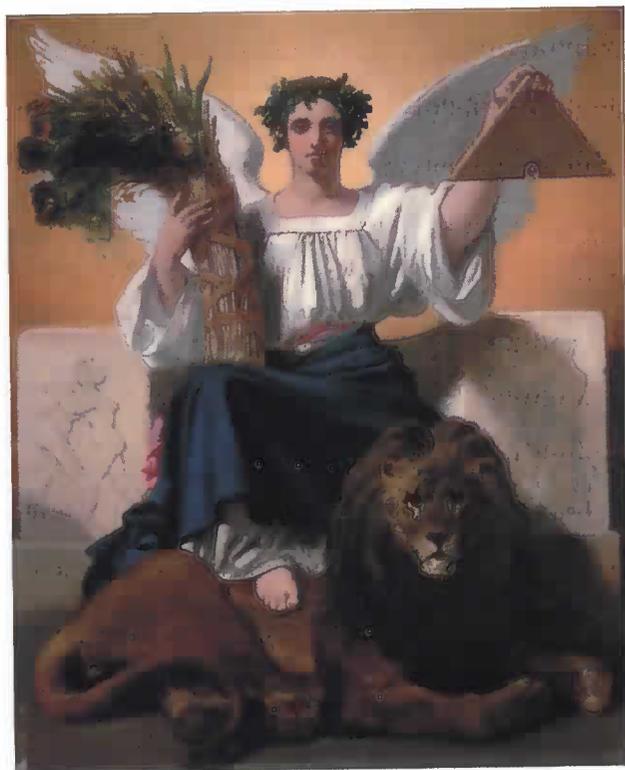


Sous la direction de  
Robert Belot

---

# TOUS RÉPUBLICAINS !

ORIGINES ET MODERNITÉ  
DES VALEURS RÉPUBLICAINES



ARMAND COLIN / RECHERCHES

# La République et la « science des races » 1860-1930

Carole Reynaud-Paligot

Comme nous le rappelle les historiens américains<sup>1</sup>, force est de constater que la présence d'une « culture raciale » au sein de l'idéologie républicaine n'a pas suscité grand intérêt de la part des historiens français. Plusieurs raisons peuvent être avancées. La première tient à la focalisation des historiens dans les années 1970-1990 sur l'antisémitisme, une focalisation tout à fait légitime dans le contexte d'une vaste tentative de compréhension des années noires et du régime de Vichy. Ce silence historiographique tient aussi probablement à une réticence de la part de cette même génération d'historiens à aborder les faiblesses d'une République, la troisième, perçue comme fondatrice de notre modernité politique. L'historiographie a ainsi préféré se focaliser sur quelques penseurs racistes, figures marginales et non républicaines (Gobineau, le Bon, Vacher de Lapouge) oubliant de se pencher sur cette science des races, sur cette communauté scientifique qui a rayonné pendant plusieurs décennies et a contribué à l'élaboration d'une pensée hiérarchisante et inégalitaire. Mais aussi peut-être parce que, jusque récemment, le racisme occidental à l'égard des populations « de couleur » a peut-être beaucoup moins dérangé l'opinion publique, tout comme les historiens.

Plusieurs études<sup>2</sup> m'ont permis d'analyser l'émergence et l'installation d'une véritable science des races au sein de la société française de la Troisième République, une science qui s'est inscrite au sein des réseaux savants et politiques de la Troisième République et a donné lieu à des usages politiques, notamment dans le monde colonial.

## ÉLABORATION ET DIFFUSION D'UNE NOUVELLE SCIENCE

Cette nouvelle science que l'on nomme anthropologie au moment de son institutionnalisation dans les années 1860-1880, prend source dans la culture philosophique et naturaliste de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, à partir des études d'anatomie comparée. Jean-Marie Daubenton (1716-1800), médecin et collaborateur de Buffon, effectue les premières recherches craniométriques. D'autres naturalistes – Pierre Camper (1722-1789), Georges Cuvier, Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, Julien Joseph Virey – poursuivent les recherches anthropométriques. Ce sont ces naturalistes qui donnent jour au concept de race, un concept qui entend permettre d'appréhender la

1. Herrick Chapman, Laura L. Frader, « introduction », *Race in France*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2004 ; Tyler Stovall, « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 96-97, octobre-novembre 2005, p. 63-90.

2. C. Reynaud-Paligot, *La République raciale 1860-1930. Paradigme racial et idéologie républicaine*, préface de Christophe Charle, Paris, PUF, 2006 ; *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Paris, PUF, 2007.

diversité humaine et qui s'accompagne de l'idée d'une hiérarchisation entre les races. De ses différentes mesures, les naturalistes concluent à l'existence d'une gradation du singe à l'homme civilisé, le Noir étant considéré comme celui qui est resté le plus proche de l'anthropoïde<sup>1</sup>.

Cette science s'institutionnalise dans les années 1860 sous l'égide de Paul Broca<sup>2</sup>. Une société savante voit le jour, la Société d'anthropologie de Paris en 1859, une École d'anthropologie en 1876. Des revues paraissent : *Les Bulletins de la Société d'anthropologie* en 1859, *La Revue d'anthropologie* en 1872, *La Revue de l'École d'anthropologie* en 1891, etc. Les anthropologues publient des ouvrages, créent des collections, vulgarisent leur science et prennent ainsi place au sein du paysage intellectuel français. Ils mettent au point des outils et des méthodes de mensuration des corps et des afin de déterminer scientifiquement les différentes races humaines. Sous la plume des anthropologues fin de siècle, le « paradigme racial » s'érige en une véritable vision du monde qui se caractérise par une hiérarchisation des races humaines en fonction des caractères morphologiques jugés être restés plus ou moins proches de la bestialité ; une hiérarchisation des caractères culturels des sociétés humaines selon leur plus ou moins grande proximité de LA civilisation européenne ; l'hérédité des caractères intellectuels et moraux, l'hérédité raciale freine, quand elle n'interdit pas, toute évolution des races primitives vers la civilisation ; l'idée d'inégalité des facultés intellectuelles et d'inégale perfectibilité des races humaines.

Les débats sur la question de la perfectibilité des races révèlent l'importance des enjeux idéologiques dans la construction des représentations de l'altérité. Dans les années 1860-1880, la vision est particulièrement pessimiste chez les savants républicains qui instrumentalisent les populations dites « primitives » pour démontrer les thèses transformistes. On est alors en plein débat scientifique sur les origines de l'homme. « Créationnistes » et transformistes s'affrontent. Pour les premiers, les espèces vivantes, créées par Dieu, restaient inchangées depuis leur origine, tandis que pour les seconds, les êtres vivants étaient le résultat d'une série de transformations les faisant dériver les unes des autres. Lamarck avait le premier formulé ces théories et la traduction en français de l'ouvrage de Darwin *Les Origines des espèces*, en 1859, les conforte. Une véritable controverse scientifique oppose alors les matérialistes et libres penseurs aux défenseurs des théories créationnistes et monogénistes. Et les races jugées inférieures sont utilisées dans l'argumentaire en faveur de la doctrine de l'évolution. Elles sont ainsi censées posséder de nombreux caractères les rapprochant du singe et sont considérées comme le « chaînon manquant » entre le singe et l'homme moderne, civilisé. Paul Topinard, professeur à l'École d'anthropologie de Paris, secrétaire général de la Société d'anthropologie de 1880 à 1886, auteur d'un manuel d'anthropologie qui connut un succès notable résumait ainsi la vision très consensuelle de l'époque sur la diversité humaine :

Il y a des races incontestablement plus intelligentes, plus civilisées que d'autres ; nous les disons supérieures. Par opposition il y en a, à l'autre extrémité de l'échelle qui sont inférieures. [...] Les plus inférieures sont celles qui, par l'ensemble de leurs caractères : le volume du cerveau, les proportions du corps, le prognathisme, l'angle facial, l'inclinaison du trou occipital, [...] sont plus rapprochées des animaux et en particulier des singes. Les plus supérieures, au contraire, sont celles qui s'en éloignent le plus. C'est ainsi que les races européennes sont, avec raison, considérées

1. C. Blanckaert, *La Nature de la société. Organicisme et sciences sociales au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire des sciences humaines », 2004.

2. C. Blanckaert, *De la Race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire des sciences humaines », 2009.

comme supérieures par rapport aux races nègres, et à un moindre degré par rapport aux races jaunes<sup>1</sup>.

La capacité des races à s'élever jusqu'à la civilisation, leur aptitude à la perfectibilité sont jugées très inégalement réparties parmi les races humaines et les raciologues fin de siècle sont très pessimistes quant à la capacité des races les plus inférieures à se civiliser. Ils avancent deux types d'arguments : l'histoire montre que les races noires n'ont jamais été capables de s'élever jusqu'à la civilisation ; les tentatives d'éducation ont le plus souvent abouti à des échecs. Ils citent alors des exemples de « primitifs » qui, ayant été scolarisés, une fois adultes, sont retournés vivre à l'état sauvage car « l'hérédité », « l'instinct sauvage et vagabond » ont repris le dessus. Paul Broca, tout en reconnaissant que des circonstances plus favorables peuvent permettre à des races de progresser, prononce un jugement sans appel pour la race noire : « il a des cas où le passé est de nature à ne laisser aucune illusion sur l'avenir. Ainsi jamais un peuple à peau noire, aux cheveux laineux et au visage prognathe, n'a pu s'élever spontanément jusqu'à la civilisation<sup>2</sup> ». Le poids de l'hérédité assigne à chacun sa place sur l'échelle des civilisations et pour Topinard il faut admettre que toute race est « comme prédestinée par l'organisation de son cerveau à un mode spécial de civilisation<sup>3</sup> ». Les ouvrages d'Abel Hovelacque illustrent également la vision des savants polygéniste et transformiste.

La vision est plus nuancée dans le discours des savants monogénistes, (chrétien) opposés à la doctrine de l'évolution. Afin de réfuter l'idée de l'origine simienne de l'homme et de défendre l'unité de l'espèce humaine, ils ont tendance à minimiser la ressemblance entre primitifs et anthropoïdes, ils insistent au contraire sur les similitudes entre sauvages et civilisés, ils mettent en avant les succès des tentatives d'éducation des races inférieures. Cette thèse est défendue par Armand de Quatrefoies, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Mais il faut aussi souligner les limites de cette pensée chrétienne universaliste. Quatrefoies se refuse à conclure à l'égale aptitude des races à la civilisation : il pense que ces aptitudes inégales sont héréditaires et il en déduit que les races sont inégalement perfectible, à ses yeux, unité du genre humain ne signifie donc pas égalité du genre humain<sup>4</sup>. À noter que cette pensée inégalitaire, qui hiérarchise les races dites de couleur, se refuse à une hiérarchisation au sein de la race blanche et donc à l'antisémitisme. Aux yeux de ces anthropologues, la race juive n'existe pas, les Juifs sont un peuple qui possède une histoire et une culture communes<sup>5</sup>.

Cette pensée raciale fin de siècle s'est inscrite dans l'idéologie républicaine des débuts de la Troisième République. Cette science des races s'est en effet développée au sein des réseaux républicains et les savants qui l'ont construite se sont révélés être des républicains convaincus, souvent militants. Médecine, libre-pensée, franc-maçonnerie, matérialisme, opposition à l'Empire ont été étroitement unis dans les parcours intellectuel et politique des raciologues. Ils ont participé à l'installation de la Troisième République, assumant même pour certains d'entre eux des responsabilités politiques au sein du conseil municipal de Paris, du conseil général de la Seine ou encore au sein du Parlement. Abel Hovelacque fut député radical socialiste, Gabriel de Mortillet est député maire radical-socialiste, Paul Broca, sénateur oppor-

1. Paul Topinard, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 17/11/1881, p. 787-790.

2. Paul Broca, « Anthropologie », *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 1866.

3. Paul Topinard, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* 5/02/1872, p. 284.

4. Armand de Quatrefoies, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie*, 1860, p.377.

5. La notion de race juive apparaîtra dans l'entre-deux-guerres sous la plume de certains anthropologues comme George Montandon. Cf. C. Reynaud-Paligot, « Naissance de l'antisémitisme scientifique en France », *Archives juives*, n° 43/1, 1<sup>er</sup> semestre 2010, p. 66-76.



européen, formé lentement de sédiments intellectuels déposés par plusieurs siècles de culture, la semence éducative germe différemment que dans la terre vierge des cerveaux africains<sup>1</sup>. Lorsque le colonisateur, au mépris des lois de l'hérédité, décide d'imposer un enseignement occidental à l'indigène, les résultats sont jugés catastrophiques. Cela produit, chez des peuples non préparés à le recevoir, des déclassés, des individus dangereux et l'exemple des Britanniques en Inde montre qu'il est dangereux de bousculer l'hérédité raciale<sup>2</sup>. À la lenteur des évolutions mentales dues à l'hérédité, s'ajoute une vision différencialiste des races qui implique la mise en place d'un enseignement adapté à la « psychologie », « aux caractères », aux « capacités » des différentes races. On entreprend alors des enquêtes et des études sur la psychologie des races indigènes.

L'idéologie républicaine, qui s'est présentée en héritière des Lumières et de la Révolution française, a ainsi, pendant plusieurs décennies, en grande partie nié l'égalité et la perfectibilité des races. Certes, cette vision inégalitaire et hiérarchisante n'a pas été une spécificité de la République française, elle a été largement présente au sein des sociétés occidentales pendant plus d'un siècle des années 1850 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'elle a su s'inscrire au sein même de l'idéologie républicaine, plus particulièrement dans les premières décennies de la Troisième République, en contradiction flagrantes avec les valeurs républicaines issues de la pensée des Lumières.

## « Avant j'étais nègre, maintenant je suis français ». Les soldats noirs de la Grande Guerre<sup>1</sup>

Marc Michel

« Avant j'étais nègre, maintenant je suis français » : telle est l'exclamation d'un tirailleur sénégalais interrogé en 1916 dans un « camp d'hivernage » du midi de la France.

Une telle exclamation peut surprendre et appelle trois observations préalables.

Tout d'abord, elle était et reste sûrement choquante aux yeux de ceux qui croyaient et croient (sans l'avouer) à une inégalité intrinsèque des races et des civilisations. Elle peut paraître aussi choquante, en tout cas obsolète, aux yeux des champions de l'identité. En fait, elle indispose tous ceux qui croient qu'on ne peut pas « être français et noir », « britannique et noir » ou bien encore « américain et noir », pour reprendre une formule d'un historien américain, Clarence E. Walker, afro-américain lui-même<sup>2</sup>. Elle est compréhensible au contraire, à ceux qui, comme lui, estiment que « le principe qui devrait guider les relations raciales est celui de l'équité<sup>3</sup> ».

En second lieu, à plus de huit décennies de distance, presque un siècle, on remarquera que la réflexion naïve de notre tirailleur rejoint celle d'un de nos contemporains d'origine africaine, Gaston Kelman, qui affirme dans un manifeste devenu un succès de librairie il y a peu d'années : « Je suis né bébé et noir. Je suis devenu homme et français<sup>4</sup>. »

On notera enfin que cette réflexion rejoignait le premier témoignage africain publié après la Première Guerre mondiale, par un ancien sous-officier sénégalais nommé Bakary Diallo. En 1926, celui-ci, héros de la Grande Guerre, rapporta son expérience dans une sorte de « livre-témoignage » qu'il intitula *Force-Bonté*<sup>5</sup>. Bakary Diallo s'était engagé volontaire en 1912. Arrivé en France au début du conflit mondial, il avait été promu caporal et avait été très grièvement blessé en 1916. Par la suite, il devint interprète auprès des troupes noires.

Après la guerre, Bakary Diallo n'était plus un « tirailleur inconnu ». Les hasards

1. Jules Brévié, *Trois études de M. le gouverneur général Brévié. Communication faite à l'Académie des sciences coloniales*, 13 octobre 1935, p. 23. J. Brévié (1880-1964) : bachelier ès lettres, il intègre l'École coloniale. Administrateur en AOF puis gouverneur général de l'AOF (1933) et de l'Indochine (1937-1939), il est ministre des Colonies en 1942-1943.

2. Jules Harmand, *Domination et colonisation*, Paris, Flammarion, 1910, p. 274 ; Arthur Girault, *Principes de colonisation et de législation coloniale*, Paris, Larose, 1895, p. 315 ; J. Brévié, *Islamisme contre « Naturisme » au Soudan français. Essai de psychologie politique coloniale*, Paris, Leroux, 1922, p. 300-301 ; Congrès colonial international de Paris, 1889, p. 327-338.

3. Cf. C. Reynaud-Paligot, *Race et identité nationale. Europe-États-Unis 1850-1930*, à paraître aux PUF.

1. Nous nous permettons de renvoyer pour les sources de cette communication à la seconde édition de notre thèse, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003. Cet article a paru aux éditions l'Harmattan en 2006. Merci aux éditions l'Harmattan de nous avoir permis de le reproduire ici.

2. Clarence E. Walker, *L'Impossible Retour : à propos de l'afrocentrisme*, Paris, Karthala, 2004, traduit de l'américain, *We Can't Go Home Again. An Argument About Afrocentrism*, New York, Oxford University Press, 2001.

3. *Idem.*, p. 155.

4. Gaston Kelman, *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Paris, Max Milo, 2004.

5. Ce livre fut publié en 1926 par les éditions Rieder avec une préface de Jean-Richard Bloch et en hommage à Lucie Cousturier. Le livre de Bakary Diallo a été réédité en 1985 par les Nouvelles Éditions Africaines et l'Agence de coopération culturelle et technique avec une préface particulièrement pertinente du doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de Dakar, Mohamadou Kane. C'est à cette deuxième édition que nous nous référons ici.